

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Approaches to Ethnography: Analysis and Representation in Participant Observation, Colin Jerolmack et Shamus Khan (dir.), New York, Oxford University Press, 2018

Emanuel Guay

Volume 15, numéro 2, mai 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071320ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071320ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, E. (2020). Compte rendu de [*Approaches to Ethnography: Analysis and Representation in Participant Observation*, Colin Jerolmack et Shamus Khan (dir.), New York, Oxford University Press, 2018]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 15(2), 189–193. <https://doi.org/10.7202/1071320ar>

Approaches to Ethnography: Analysis and Representation in Participant Observation

Colin Jerolmack et Shamus Khan (dir.), New York, Oxford University Press, 2018.

PAR EMANUEL GUAY

Université du Québec à Montréal, Montréal,
Québec, Canada

La dernière décennie a été marquée par la publication de nombreux travaux innovants sur les stratégies de recherche en ethnographie. Ces travaux ont porté sur des objets aussi variés que les rapports entre les ethnographes et leurs publics¹, la découverte de processus causaux à partir d'une approche ethnographique², les mérites spécifiques de l'ethnographie par rapport aux entrevues³ ainsi que les avantages et les problèmes méthodologiques liés à la dissimulation des données ethnographiques⁴. Les sociologues Colin Jerolmack et Shamus Khan ont joué un rôle

¹ Didier Fassin, « Why Ethnography Matters: On Anthropology and Its Publics », *Cultural Anthropology*, vol. 28, n° 4, 2013, p. 621-646 ; Herbert J. Gans, « Public Ethnography; Ethnography as Public Sociology », *Qualitative Sociology*, vol. 33, n° 1, 2010, p. 97-104.

² Mario Luis Small, « Causal Thinking and Ethnographic Research », *American Journal of Sociology*, vol. 119, n° 3, 2013, p. 597-601 ; Iddo Tavory et Stefan Timmermans, « A Pragmatist Approach to Causality in Ethnography », *American Journal of Sociology*, vol. 119, n° 3, 2013, p. 682-714.

³ Colin Jerolmack et Shamus Khan, « Talk Is Cheap: Ethnography and the Attitudinal Fallacy », *Sociological Methods & Research*, vol. 43, n° 2, 2014, p. 178-209 ; Michèle Lamont et Ann Swidler, « Methodological Pluralism and the Possibilities and Limits of Interviewing », *Qualitative Sociology*, vol. 37, n° 2, 2014, p. 153-171.

⁴ Randol Contreras, « Transparency and Unmasking Issues in Ethnographic Crime Research: Methodological Considerations », *Sociological Forum*, vol. 34, n° 2, 2019, p. 293-312 ; Colin Jerolmack et Alexandra K. Murphy, « The Ethical Dilemmas and Social Scientific Trade-Offs of Masking in

de premier plan dans cette production intellectuelle, et leur ouvrage *Approaches to Ethnography: Analysis and Representation in Participant Observation* constitue une avancée importante des réflexions sur les possibilités et les défis propres aux recherches ethnographiques.

La structure du livre correspond à une typologie des perspectives analytiques en ethnographie introduite par Jerolmack et Khan dans un article paru en 2017⁵. Chacun des huit chapitres est ainsi dédié à une de ces perspectives, qui peuvent être regroupées sous quatre dimensions, soit le niveau d'explication (micro, méso, macro), le sujet de l'explication (personnes et lieux, mécanismes), la temporalité de l'explication (dispositions, facteurs situationnels) et la réflexivité.

Le chapitre de Jooyoung Lee met bien en lumière comment les ethnographies se situant au niveau microsociologique permettent d'analyser la production de l'harmonie interactionnelle dans une situation donnée. En se basant sur l'étude d'une communauté de rappeurs qui pratiquent les rimes improvisées (*freestyle*) en groupe, Lee soutient que la quête d'un statut dominant au sein de la communauté n'est pas le facteur qui a la plus grande incidence sur les interactions lors des séances de *freestyle*. Ces interactions sont plutôt caractérisées par un souci partagé que la situation se déroule bien, ce qui suppose de prêter attention aux signaux interactionnels lancés par les autres rappeurs et d'éviter l'usage de la violence (p. 20-22).

Katherine Chen se concentre, dans son chapitre, sur les analyses ethnographiques des organisations, qui correspondent à un niveau d'explication mésosociologique. De telles analyses permettent d'étudier comment les organisations fonctionnent concrètement, leurs pratiques formelles et informelles, ainsi que les défis auxquels elles font face. Parmi ces défis, nous pouvons mentionner le maintien de la motivation des membres, la coordination des relations avec les autres organisations et la prise en

Ethnography », *Sociological Methods & Research*, vol. 48, n° 4, 2019, p. 801-827.

⁵ Colin Jerolmack et Shamus Khan, « The Analytic Lenses of Ethnography », *Socius*, vol. 3, n° 1, 2017, p. 1-11.

compte des différents points de vue sur le processus organisationnel lui-même (p. 40). Une approche ethnographique permet également d'analyser l'arrimage ou les tensions entre les buts de l'organisation et les motivations de ses membres (p. 48).

Les recherches ethnographiques se situant au niveau macrosociologique visent généralement à éclairer les liens entre les structures sociales et les parcours individuels, notamment avec le concept de subjectivation. Leslie Salzinger et Teresa Gowan offrent dans leur chapitre une comparaison de deux recherches portant sur la constitution relationnelle des sujets. Elles soutiennent que la production de situations de précarité pour certains groupes (soit les personnes en situation d'itinérance et les travailleuses mexicaines dans les *maquiladoras*, pour les deux recherches examinées) est le résultat d'un rapport de pouvoir inégal qui lie ces groupes précaires à des groupes dominants, soit les différentes organisations gouvernementales dédiées à la gestion de l'itinérance et les opérateurs de marchés financiers dans les deux cas à l'étude (p. 91-92).

En ce qui concerne le sujet d'explication, une approche axée sur les personnes ou sur les lieux rend mieux compte de l'unicité des quartiers et des villes, ainsi que de la complexité des motivations, des parcours et des aspirations individuelles qui composent les situations étudiées (p. 126). Douglas Harper illustre cette thèse en offrant un portrait des différents lieux et des personnes qui ont figuré au cœur de ses travaux ethnographiques au cours des quatre dernières décennies.

Une approche ethnographique axée davantage sur les mécanismes permet, pour sa part, d'identifier des régularités dans l'organisation de la vie sociale et de lier les données ethnographiques à des processus causaux. Iddo Tavory et Stefan Timmermans soulignent ainsi que la production du sens dans une situation est liée à des mécanismes interactionnels qui assurent une certaine continuité intersituationnelle à nos interactions, tout en laissant place à la créativité des acteurs et des actrices ou à des ruptures (p. 132-134).

Le chapitre de Black Hawk Hancock se concentre sur la temporalité propre aux approches axées sur les dispositions. En analysant la danse comme savoir corporel, Hancock soutient que les inégalités ethnoraciales sont reproduites dans la manière dont les personnes blanches apprennent une danse traditionnellement afro-américaine comme le *Lindy Hop*. Cette incorporation des inégalités à travers la réappropriation de certaines pratiques culturelles aide à comprendre pourquoi la culture afro-américaine est valorisée aux États-Unis, tandis que la communauté afro-américaine est la cible d'une marginalisation sociale persistante (p. 158-159).

Si l'approche axée sur les dispositions prête d'abord attention à l'impact des expériences passées et des structures sociales sur les interactions présentes, l'approche axée sur les facteurs situationnels se concentre plutôt sur la manière dont les acteurs et les actrices produisent du sens à partir des ressources et des pressions propres à une situation. Monica McDermott souligne ainsi que l'étude ethnographique des variations entre les contextes d'interaction interr raciale permet de distinguer les gestes et les propos impolis de ceux qui sont explicitement racistes (p. 206).

Forrest Stuart souligne, dans son chapitre sur la réflexivité, que la présence des ethnographes dans leurs terrains respectifs est motivée par des questions de recherche, ce qui n'est pas le cas des informateurs et des informatrices. Stuart affirme alors que la reconnaissance de l'écart constitutif entre les ethnographes et les communautés étudiées est cruciale, et que l'objectif ne devrait pas être de nier ou d'anéantir cet écart en devenant un ou une membre à part entière de ces mêmes communautés, mais plutôt de réfléchir tant aux avantages qu'aux défis analytiques et méthodologiques qui accompagnent ce statut particulier (p. 216-218).

L'ouvrage dirigé par Jerolmack et Khan offre un portait stimulant des stratégies de recherche en ethnographie, tout en permettant de bien discerner les caractéristiques qui les rapprochent ou qui les distinguent. Une approche située au niveau microsociologique comporte ainsi plusieurs affinités avec une explication centrée sur

les personnes et les lieux et une temporalité axée sur les ressources et les pressions situationnelles. En définitive, tant pour la qualité des chapitres que pour la diversité des thèmes qui y sont abordés, ce livre mérite une lecture attentive.